

➤ EQUIPE PRO
CHOLET BASKET/PARIS-LEVALLOIS

Comme un passage au révélateur

Pro A. Cholet - Paris-Levallois, lundi (20 h 30). En quête de son premier succès à la Meilleraie, CB va pouvoir tester sa montée en puissance face à de costauds Parisiens.

Cholet Basket aura l'occasion de confirmer sa montée en puissance, lundi soir en match décalé de la 5^e journée. Alors qu'ils restent sur deux succès consécutifs, à l'extérieur qui plus est (à Nancy et à Limoges), Dewar et sa bande pourraient sceller leur retour aux affaires s'ils venaient à signer une troisième victoire d'affilée. Car l'adversaire qui se présentera dans 48 heures sur le parquet de la Meilleraie pourrait bien servir de passage au révélateur à domicile, comme le fut le CSP loin des Mauges.

S'appuyer sur Limoges

Paris-Levallois va bien, en effet. Il signe même sa meilleure entame de saison depuis 2011-2012 ! À la tête de trois succès, pour un seul revers, les hommes de Frédéric Fauthoux pointent à la 3^e place de Pro A, bien loin des pronostics de début de saison leur promettant de lutter en 2^e moitié de tableau. « Cela étant, ils ont joué 3 matches sur 4 à domicile, remarque Philippe Hervé. Ce n'est pas franchement la même chose pour nous. C'est vrai aussi qu'ils ont manqué de peu le hold-up à Gravelines, sur la dernière possession. Ce sera un match solide. On ne devra pas avoir de trou d'air. »

Dans la capitale, efficacité semble rimer avec complémentarité. Le ros-



Ben Dewar constate la montée en puissance de son équipe.

ter parisien affiche un subtil équilibre entre joueurs expérimentés et jeunes aux dents longues. Quand Jason Rich (30 ans, et second marqueur de la division, avec 19 points de moyenne), Louis Campbell (37 ans, et véritable catalyseur du PL), William Gradit (34 ans, alors qu'il vient de passer le cap des 1 500 points en LNB) et Maleye Ndoye (36 ans) font profiter l'équipe de la capitale de leur (gros) vécu, le PL peut aussi s'ap-

puyer sur la fougue de ses jeunes pousses (22 ans de moyenne d'âge pour le reste de la troupe), dont émerge un certain Vincent Poirier. Du haut de ses 22 ans et de ses 2,13 m, le pivot parisien n'est autre que le meilleur rebondeur du championnat (11 prises en moyenne), 5^e sur les rebonds défensifs (6) mais n° 1 sous le panier adverse (5). « Il est vraiment la valeur ajoutée de leur collectif, » souligne le coach des Mauges.

Le décor est planté pour CB. À la lumière de ses dernières sorties, l'équipe de Philippe Hervé semble en mesure de contrarier ce visiteur envahissant. Les principales raisons d'espérer, Ben Dewar et compagnie les trouvent dans leur dernière production, en Haute-Vienne. « À Limoges, on a bien joué pendant 35 minutes, et pas 40, mais il s'agissait des 35 dernières, remarque le capitaine choletais. C'est ce qui est intéressant dans notre production. »

De fait, Cholet a affiché une belle mainmise sur le scénario. « On a toujours dit qu'il fallait attendre un peu pour récolter les fruits de notre montée en puissance, rappelle-t-il. Nos cinq premières minutes à Limoges n'étaient vraiment pas bonnes, comme souvent, mais si l'on arrive à entrer directement dans les matches, maintenant, on peut espérer conserver la même intensité sur la totalité des rencontres. »

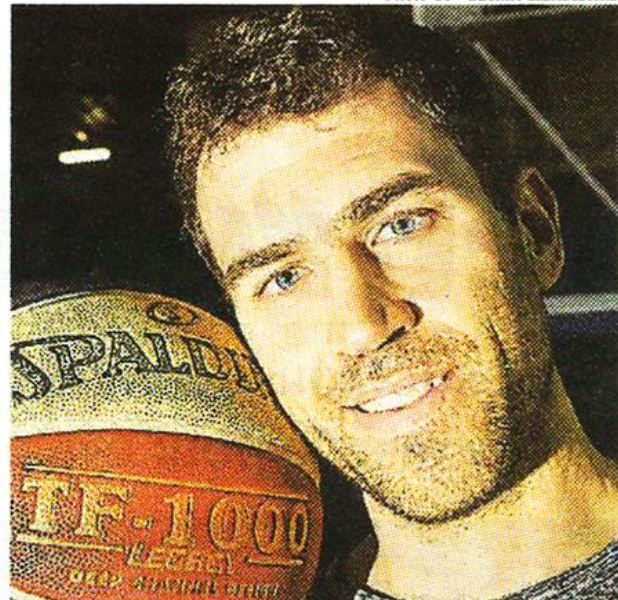
Il faudra bien ça pour domestiquer ces « abeilles tueuses », comme Campbell a surnommé sa propre équipe. Une belle image pour dire que le danger peut venir de partout.

Christophe MAZOYER.

Lundi (20 h 30), en direct sur SFR Sport 2.

Ouest France – Samedi 22 octobre 2016

Photo CO - Étienne LIZAMBEARD



BASKET

Comment Dewar, tout proche de la retraite, a rebondi à Cholet

PAGE 12

L'histoire n'était pas finie

BASKET - Pro A. Quasi retraité la saison dernière, l'ailier Ben Dewar, 35 ans, a relancé sa carrière avec Cholet.

Pierre-Yves CROIX

pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Si Ben Dewar est encore aujourd'hui un joueur de basket professionnel, il le doit essentiellement à deux personnes : sa femme Kristina et son entraîneur Philippe Hervé. « **Ma femme ne voulait pas que j'arrête ma carrière sans l'avoir vraiment décidé, et je n'aurais sans doute pas résigné avec un autre coach que Philippe** », témoigne l'Américain dans un français quasi parfait. Ce soir, Dewar tentera de guider ses coéquipiers choletais - dont il est le capitaine - vers un troisième succès face à Paris-Levallois. Mais il y a un an, le natif du Michigan s'occupait à temps plein de ses enfants. « **La saison précédente (2014-2015) s'était mal passée. Mon club de Manresa, en Espagne, avait des difficultés financières, mais ce n'était pas le plus important. Ensuite, ma grand-mère est décédée, et je n'ai pas pu rentrer pour ses obsèques. Enfin, mes enfants (NDLR : une fille et un garçon, aujourd'hui âgés de 4 et 3 ans) ont été longtemps malades et ma petite fille a même dû passer trois jours à l'hôpital. C'était trop. J'ai ressenti le besoin d'une coupure. De passer plus de temps avec ma famille.** »

Les Dewar rentrent donc au pays, sans pour autant fermer la porte au basket. « **J'avais dit à ma femme : si on reçoit une bonne offre, on regardera...** » Mais aucun projet sérieux ne s'est présenté, et Ben Dewar a débuté une nouvelle vie auprès des siens, tout en préparant sa reconversion. « **Devenir coach d'une équipe, ce n'est vraiment pas pour moi. Gérer les individualités, les egos... Non, je me vois davantage comme un coach personnel, pour accompagner le développement d'un joueur qui a en vraiment envie, sur l'aspect**



Cholet, 22 octobre 2016. L'ailier américain Ben Dewar est l'un des relais privilégiés de Philippe Hervé, qui en fait son capitaine. Photo CO - Étienne LIZAMBARD.

basket comme sur l'aspect mental. »

Mais en décembre 2015, le basket pro lui fait un appel du pied. « **La veille du jour où ma femme devait reprendre le boulot, Orléans (NDLR : où il a évolué de 2005 à 2008, sous les ordres de Philippe Hervé) a pensé à moi. J'ai dit non, ma femme a dit oui ! Elle ne voulait pas, comme toute ma famille d'ailleurs, que j'aie des regrets. Ils sentaient tous que j'avais encore envie de jouer. Mais Orléans a renoncé au dernier moment. J'ai vu ça un peu comme un signe que je n'allais pas rejouer.** »

Sauf que le virus est toujours

là. Profondément ancré. Inculqué par ses potes basketteurs, avec qui il joue presque chaque jour dans le parc à côté de chez lui, ou en championnat loisirs. « **Je me sentais très bien physiquement, mieux que lors de ma dernière saison en Espagne. Et puis je mettais 30 points, 15 rebonds. Ça devenait chiant. J'avais envie de plus.** »

« Finir ma carrière avec Philippe »

Ce plus, Dewar va finalement l'obtenir après un invraisemblable concours de circonstance. « **Une amie de mon père me dit que Graham Brown, qu'elle connaît un peu - il est du Michigan comme moi, nos familles habitent à cinq minutes l'une de l'autre -, signe avec mon ancienne équipe. Je constate en fait sur internet qu'il signe avec mon ancien coach, Philippe. Du coup, je regarde un peu l'effectif de Cholet, je vois Philippe, Graham, David Noel, puis Ilian Evtimov... Que des mecs que je connaissais de réputation, et qui correspondent à l'idée que je me fais du basket. Ça sentait bon.** » Dans la foulée, Philippe Hervé vient aux nouvelles de son

rencontres dans le basket. « Les deux hommes partagent une vraie implication dans le basket - « **Je suis toujours totalement concentré sur ce que je fais** », insiste Dewar - et une capacité à s'en extraire. « **Avec Philippe, on peut parler de golf, de famille, de vin... J'ai besoin de ça. Quand je rentre dans la salle, c'est basket, complètement. Quand j'en sors, c'est autre chose. C'est mieux pour la tête (rire).** »

Hervé mise sur le joueur Dewar, mais aussi sur l'homme. Droit, dévoué, honnête. Lucide sur les autres comme sur lui-même : « **Je n'ai plus les mêmes qualités athlétiques qu'il y a 8 ans, ça, c'est sûr (rires). Mais, dans ma tête et dans mon cœur, je suis toujours à 100 % de mes possibilités. Et je pousse le groupe et les autres joueurs à donner eux aussi le maximum. Plus jeune, j'étais un leader par l'exemple, je ne parlais pas beaucoup. Aujourd'hui, j'essaie de continuer à montrer la bonne attitude.** »

Le basket loisirs entre amis, le Michigan, Dewar a donc remis tout ça à plus tard. Le voilà redevenu joueur pro. Sa famille a redonné ses habits de « **nomade** », selon ses propres termes. « **Mes enfants vont à l'école ici, ça se passe bien. Ma femme aime beaucoup l'Europe.** » Et la suite ? « **On verra. On va déjà jouer cette saison... Mais je sais que j'aimerais finir ma carrière sous les ordres de Philippe Hervé.** L'avenir de Dewar dépendra aussi des vœux de... son épouse. « **Maintenant c'est elle qui décidera. Pendant les huit premières années que j'ai passées en Europe, c'était moi qui choisissais, en fonction des contrats, et elle qui suivait. Aujourd'hui, c'est son tour. Si elle veut qu'on rentre au Michigan, qu'on s'installe en Europe, je serai d'accord.** »

LE MATCH

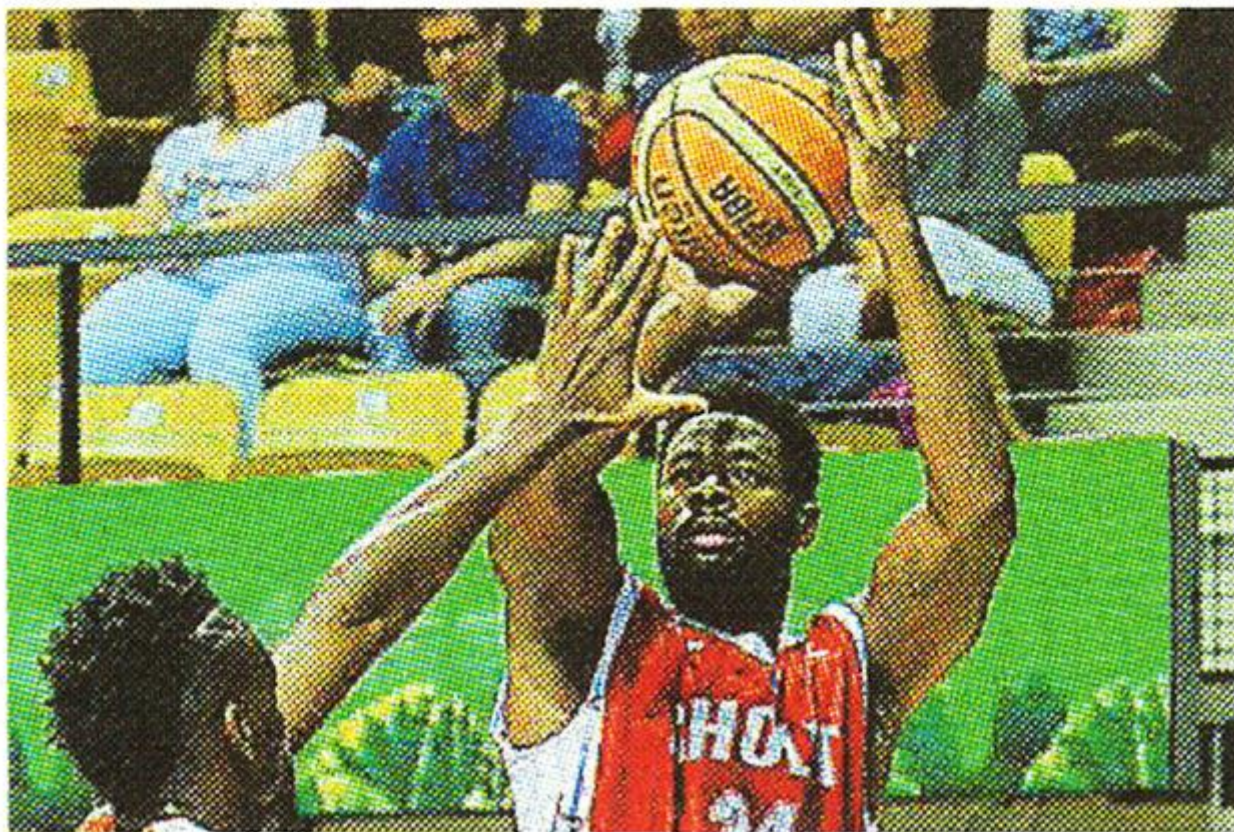
Ce soir, ce sont deux terreurs qui débarquent avec Paris-Levallois à la Meilleraie : l'extérieur américain Jason Rich, deuxième meilleur marqueur de Pro A (19 points), et la pépite française de 2,13 m, Vincent Poirier, rebondeur le plus prolifique (11 prises en moyenne) du championnat. Pour les contrer, Philippe Hervé pourra s'appuyer sur un groupe au complet, y compris Evtimov, victime d'un coup au genou contre Limoges.

Le classement de Pro A est en page 6

| CHOLET | 8 ^e | PRO A | 5 ^e |
|--|--|---|---|
| | | | |
| ENTRAÎNEUR Philippe HERVÉ | ENTRAÎNEUR Frédéric FAUTHOUX | ENTRAÎNEUR Frédéric FAUTHOUX | ENTRAÎNEUR Frédéric FAUTHOUX |
| BANC 5. J. Rousselle (1,87m) 8. J. Boutsele (2,07m) 11. A. Ndoye (1,91 m) 12. B. Dewar (1,95m) 16. D. Poirier (2,07 m) 51. K. Bajramovic (2,06 m, Bos.) | BANC 1. I. Evtimov (2,01 m) 13. I. Swann (1,88 / USA) 15. A. Rodriguez (1,80 m, Por.) 17. L. Campbell (1,91m / USA) 19. J. Rich (1,91m / USA) 21. W. Gradit (1,97 m) 23. T. Harris (2,06 m, USA) | BANC 14. F. Loubaki (1,86m) 15. S. Balayera (1,95m) 19. L. Sane (2,07m) 40. R. Lesca (1,81m) | BANC 1. M. Ndoye (2,03 m / SEN) 14. F. Loubaki (1,86m) 15. S. Balayera (1,95m) 19. L. Sane (2,07m) 40. R. Lesca (1,81m) |



Cholet reçoit Paris- Levallois, ce soir



Georges Mesnager

Ouest France – Lundi 24 octobre 2016



Les joueurs étrangers de CB parlent-ils français ?

Cholet Basket en questions. L'équipe compte de nombreux Américains et autres étrangers dans son effectif. Fait rare, ils sont plusieurs cette année à prendre des cours de langue.

L'histoire

La relation entre Cholet Basket et les joueurs américains a connu son lot de hauts et de bas. Si des noms comme Graylin Warner ou Samuel Meija évoquent aux supporters des moments glorieux de l'histoire du club, les Américains passés par les Muges ces dernières saisons ne laisseront pas une empreinte indélébile dans l'histoire du club.

Des huit Américains ayant foulé la Meilleraie la saison passée, aucun n'a survécu à l'arrivée de Philippe Hervé. L'ancien joueur de Cholet a ramené dans ses valises des joueurs qu'il a bien connus au cours de son aventure orléanaise, qu'ils aient été sous ses ordres (Dewar, Noel) ou non (Brown). En plus de ces trois-là, sont arrivés l'américain Isaiah Swann, le Portoricain Angel Rodriguez et le Bosnien Kenan Bajramović.

Vie de tous les jours

Avec leurs expériences prolongées en France, notamment à Orléans, « Ben Dewar et David Noel maîtrisent bien le français », selon le président de Cholet Basket, Didier Barré. Pour les novices et perfectionnistes, « des cours de français sont donnés par la femme de Philippe Hervé ». Ancienne professeur d'anglais, Laurence Hervé dispense 1 h 15 de cours par semaine à un « groupe motivé, agréable », confidentielle, composé de « David Noel, Angel Rodriguez, et des épouses de Ben Dewar et d'Isaiah Swann. »

Ces cours sont à l'initiative des joueurs, comme l'explique Laurence Hervé. « On connaissait Ben Dewar et David Noel d'Orléans, et on les a entendus dire qu'ils souhaitaient se remettre au français. On a ensuite proposé l'idée au reste de l'équipe. »

Des joueurs américains motivés pour apprendre la langue de Molière, « c'est rare », reconnaît Laurence Hervé. « Ce n'est pas tellement dans leur habitude d'approfondir les langues étrangères. Ceux qui font l'effort le font par curiosité d'esprit. Ils ont une volonté d'apprendre le français pour communiquer entre eux. » C'est le cas notamment du meneur Angel Rodriguez,



Angel Rodriguez (n°13) et David Noel (n°34) sont deux « élèves » assidus des cours de français. Mais quand Philippe Hervé leur parle lors d'un temps mort, c'est en anglais pour ne rien perdre de la précision des instructions.

23 ans, en France depuis quelques mois après avoir vécu aux États-Unis pour son cursus universitaire. « Il voulait apprendre le français pour communiquer avec les gens autour de lui et comprendre ce qu'il se passe dans la vie de tous les jours. C'est quelqu'un de très mature pour son âge. »

Collectif

Avant tout, si les étrangers de Cholet Basket s'impliquent autant, c'est dans un souci d'intégration avec le reste de l'effectif. « Il y a une bonne entente sur le terrain et en dehors. Les joueurs se reçoivent régulièrement entre eux, et le fait de parler français facilite la communication »,

explique Didier Barré. Le profil des joueurs recruté par Philippe Hervé et le staff choletais y est pour beaucoup. « Philippe Hervé souhaitait des joueurs qui se fondent dans le collectif avant de penser l'individuel. Le groupe a compris le message. »

CB reçoit Paris-Levallois ce soir à la Meilleraie

Cholet Basket reste sur deux victoires, à l'extérieur qui plus est, contre Nancy et Limoges. L'enjeu, ce soir, est de prolonger la dynamique à l'occasion de la réception de Paris-Levallois. Le coup d'envoi du match sera donné à 20 h 30.

Vente de billets par téléphone

Si le profil de mercenaire a souvent été affublé aux joueurs étrangers, l'effectif 2016-2017 fait figure d'exception. Qu'on ne s'y trompe pas. Même si, sur le terrain, la langue de travail reste encore et toujours l'anglais. Efficacité oblige.

(02 41 58 30 30) jusqu'à 15 h ; par internet (www.cholet-basket.com) ; dans les magasins Super U de Chemillé, Cholet et Mauléon (à partir de 8 h 30) ; aux guichets de la salle, à partir de 17 h 15. Tarifs : de 4 € à 23 €.

L'homme de l'ombre qui fait briller Cholet

Pro A. Cholet - Paris-Levallois, ce soir (20 h 30). La discrétion de David Noel n'a d'égale que son efficacité. Sans tambour ni trompette, l'Américain accumule les lignes de stats qui font du bien à CB.

Il arrive, le bonnet enfoncé jusqu'aux yeux, le col de la parka relevé jusqu'aux oreilles. David Noel n'est pas frileux ; il est discret. Dans la vie comme sur le parquet, l'Américain n'est guère enclin à se brûler les ailes à la lumière des projecteurs. Dans un cas comme dans l'autre, l'homme brille pourtant par ses qualités. En terme de basket, ses stats sont là pour en attester, noir sur blanc. Heureusement, car il fait partie de ces joueurs qu'on a l'impression de ne pas avoir vu et qui, finalement, ont pesé lourd dans la partition de leur équipe.

Avec une régularité de métronome, David Noel fait briller ce Cholet Basket dont les promesses des premiers matches commencent à se transformer en certitudes. L'Américain oscille entre 11 et 17 d'évaluation, apporte systématiquement sa petite dizaine de points, et surtout 7 à 8 rebonds accompagnés de 3 ou 4 passes. Pas mal pour un gars qui n'aime pas se mettre en avant ! « Je n'ai jamais eu le tempérament d'un joueur capable d'être le boss, analyse-t-il. Pour tout, et de tout temps. Si je fais un bon match, c'est bien ; si je fais un mauvais match, c'est un mauvais match. Je ne me focalise pas. Mais j'essaie toujours d'être le plus incisif évidemment. Si je rate quelque chose, je passe à autre chose. Il y a plein de petites choses à faire pour aider l'équipe à gagner. »

Toujours avec cette fausse noncha-



David Noel sait se faire oublier. Voilà sans doute sa plus grande force.

lance, un peu comme Antywane Robinson (« Un gars comme moi, calme et discret, qui rigole tout le temps »), que le natif de Durham (Caroline du Nord) considère comme le signe de son équilibre dans les Mauges.

Le coach, élément déterminant

Ce rendement, l'Américain le puise aussi auprès de Philippe Hervé. Les deux

hommes se sont cotoyés du côté d'Orléans. « Quand j'ai su qu'il était le coach, je ne me suis même pas posé de question pour venir à Cholet, dévoile Noel. Sa présence est la principale raison de mon arrivée. J'étais à un moment de ma carrière où je me demandais si je devais arrêter. Quand le coach m'a demandé si je voulais venir à CB, c'était une belle opportunité, une jolie garan-

tie et j'ai décidé de continuer à jouer. » Personne ne s'en plaindra. Surtout à CB, où le joueur incarne un peu cette montée en puissance tranquille et régulière.

« On se met à gagner. C'est la suite logique de notre processus de travail. On n'est pas forcément spectaculaire, ni athlétique, mais tout le monde tire dans le même sens, a bien compris que la montée en puissance serait progressive. On a encore quelques petites choses à caler. On peut toujours s'améliorer, mais on a gagné en homogénéité depuis le début de la saison. » Limoges ne dira pas le contraire, qui a dû subir la belle cohésion collective de l'équipe des Mauges, pas plus tard que lundi dernier à Beaulanc.

« Évidemment, gagner à Limoges, c'est bon pour la confiance. On est bien resté chacun dans notre rôle, sur les quatre quart-temps. On doit continuer à bien défendre comme on l'a fait là-bas. Si l'on est capable de rééditer ce match, on est capable de gagner n'importe où. C'est toujours important de gagner, mais les victoires en déplacement, ça veut quand même dire un peu plus de choses que celles à domicile. » Ce soir, c'est à la maison que CB doit s'imposer. Et face à des Parisiens version efficace, un succès pèserait aussi de tout son poids.

Christophe MAZOYER.

« Pour un coach, Noel, c'est un régal ! »

Le point de vue de Philippe Hervé

« Quand il n'est pas sur le terrain, c'est là qu'on se rend compte à quel point il nous manque. C'est un joueur ultra-complet, très altruiste dans son jeu. Vraiment, le modèle du joueur d'équipe, apprécié par tout le monde. Il a une compréhension du jeu au-dessus de la moyenne. Pour un coach, c'est absolument un régal que de pouvoir s'appuyer sur un élément comme ça. David Noel, c'est bien plus que des chiffres sur une feuille de stats. Il apporte des choses en plus, sur le parquet mais aussi humainement. C'est quelqu'un d'assez réservé, qui ne se met pas en avant mais il est capable de dire

les choses clairement. Et quand il parle, il est clair que tout le monde se tait. Même le coach.

C'est vrai qu'il y a une véritable relation de confiance avec lui, qui dépasse le cadre du basket, comme avec Ben Dewar d'ailleurs. Parfois, les joueurs correspondent parfaitement à ce qu'attendent un coach. C'est le cas.

La seule ombre au tableau, c'est qu'il est toujours embêté par ses problèmes de hanche. Il serre les dents. Je vois qu'il souffre sur certaines situations. Mais il ne se plaint jamais. Il compense par son intelligence de jeu, mais je crains qu'il ne soit obligé de s'arrêter un certain temps à un moment donné. »

Cholet Basket - Paris-Levallois, ce soir (20 h 30)

CHOLET : 0. Swann (1,88 m, US), 3. Evtimov (2,01 m), 5. Rousselle (1,87 m), 8. Boutsiele (2,07 m), 11. Ndoye (1,97 m), 12. Dewar (1,96 m, US), 13. Rodriguez (1,80 m, Porto-R.), 15. Brown (2,06 m, US), 16. Poirier (2,07 m), 34. Noel (2,01 m, US), 51. Bajramovic (2,06 m, Bos.). **Entraîneur :** Philippe Hervé.

PARIS-LEVALLOIS : 1. Tyler (2,06 m, US), 6. Ndoye (2,03 m), 13. Campbell (1,91 m, US), 14. Loubaki (1,86 m), 15. Balayera (1,95 m), 17. Poirier (2,13 m), 19. Sane (2,07 m), 21. Gradit (1,97 m), 25. Rich (1,91 m, US), 40. Lesca (1,81 m). **Entraîneur :** Frédéric Fauthoux.

Arbitres : MM. Difallah, Vansteene et Dubois. En direct sur SFR sport 2.

Monaco

Le match à Monaco, initialement prévu le samedi 19 novembre, est décalé au dimanche 20 (18 h 30). Il sera retransmis sur SFR sport 2.

Valider les déplacements à Nancy et Limoges

Ne croyez surtout pas que la victoire à Limoges emplit Philippe Hervé de satisfaction. Exigeant, le coach l'est tout autant après le coup de tonnerre asséné par ses protégés à son ancien club. « Je ne sais pas si cette victoire fait plus de bien que celle ramenée de Nancy, réfléchit le technicien. En Lorraine, on était à la recherche d'un premier succès, il nous a libérés. La victoire au CSP est une sorte de confirmation. » Et d'appuyer sur les points qui le laissent dubitatif : « On maîtrise de mieux en mieux collectivement ce qu'on veut faire, mais individuellement, on a des progrès à faire, surtout défensivement. Je pense que tout le monde peut mieux faire en terme d'agressivité individuelle. »

Dans une logique de marche classique, où l'idéal passe par deux succès sur 3 à domicile, et 1 victoire sur 3 rencontres à l'extérieur, « on est très bien en déplacement avec 2 succès sur 3 matches, remarque-t-il. Maintenant, on

a deux matches à domicile (Paris puis Chalon, dimanche prochain à 18 h 30), il faudrait être à 2 succès après ceux-ci, ce qui nous mettrait à 2 victoires sur 3 à domicile et à l'extérieur : on serait alors très bien. C'est le challenge. »

Bref, pour valider son bon parcours loin des Mauges, CB doit maintenant capitaliser à la Meillaieraie. « On a une obligation de résultat, » continue le coach, qui ne manque pas de relever que le bon parcours de Paris-Levallois a été effectué essentiellement à domicile (3 matches sur 4, à l'inverse de CB). « Pour autant, Paris s'appuie sur une bonne cohésion, note Philippe Hervé. Ça joue bien. Ils disposent d'une ligne arrière très expérimentée avec Rich et Campbell. Il stabilisent l'équipe, avec la valeur ajoutée qu'est Poirier (meilleur rebondeur de Pro A avec 11 prises, à 22 ans). » La clé passera en partie par la capacité de CB, au complet (et qui semble avoir oublié la piste Wright), à verrouiller ce trio infernal.